

« Tu es mon créateur, je suis ton maître »

Le scénario est toujours le même. D'abord la cause noble. Exemples : éviter à une femme violée de mettre au monde le fruit d'un crime odieux et insupportable ; aider à mourir un malade incurable subissant des souffrances atroces et qui n'en peut plus ; permettre à un couple infertile d'avoir des enfants fécondés in vitro ; éliminer les gènes gênants pour un saut dans une vie longue avec la promesse d'une parfaite santé. –

Et puis la pente glissante : « droit à l'avortement » généralisé quel que soit le motif, « droit de mourir en dignité pour tous », « PMA et GPA pour toutes et pour tous », enfin eugénisme pour tous, en attendant l'avènement de l'homme parfait.

Aux protestations initiales suivent la compréhension des uns et l'indifférence des autres.

Après tout, on s'attelle à « encadrer » les nouvelles « avancées » par des législations « appropriées ».

Et le tour est joué. Les récalcitrants sont vilipendés, culpabilisés, ou simplement ignorés.

Avec l'annonce de la naissance de deux bébés génétiquement modifiés par le Chinois He Jiankui, un nouveau seuil est franchi.

Là encore, des cris d'orfraie sont poussés de-ci de-là, mais à y regarder de près on perçoit d'ores et déjà la porte entrouverte.

Ainsi, l'OMS annonce mettre en place « *un groupe d'étude sur la manipulation génétique* ». L'Organisation « *réunit des experts et nous travaillons avec les Etats membres (...) pour discuter des critères et des directives pouvant répondre aux problèmes éthiques et de sécurité au sein de la société* », a déclaré le responsable de l'OMS Tedros Adhanom Ghebreyesus. Pour lui, « *une telle manipulation "ne peut avoir lieu sans des directives claires"* », sans affirmer « *que certaines manipulations de gènes puissent à l'avenir présenter des avantages en matière de santé publique* ». « *Nous devons être très, très prudents. (...) Nous ne devons pas nous engager dans la manipulation génétique sans tenir compte des conséquences non voulues* », a-t-il encore déclaré, demandant aux membres du groupe d'études de commencer par s'interroger sur le bien-fondé de ces pratiques. Ce groupe de travail sera composé d'universitaires d'experts de l'OMS et de spécialistes médicaux gouvernementaux.

Alors que les travaux du chinois He Jiankui à l'origine de ces bébés OGM ont semé la controverse, une équipe américaine à Harvard entend poursuivre l'objectif de faire naître des bébés génétiquement modifiés ayant un risque réduit de développer la maladie d'Alzheimer à l'âge adulte. Si pour l'heure, aucun embryon n'a été modifié génétiquement par cette équipe, leur première étape consiste à modifier l'ADN de spermatozoïdes recueillis dans des cliniques de fertilité. D'ailleurs, George Daley, doyen de la faculté de médecine de Harvard n'a pas joint sa voix aux condamnations du chercheur chinois, lors du sommet de Hong Kong : il reconnaît que les conditions n'étaient pas les bonnes et regrette le « *manque de transparence* » qui pourrait causer du tort à ses propres recherches, mais il estime que les modifications génétiques de la lignée germinale ne doivent pas être interdites pour autant. Pour lui, il s'agit d'une « *technologie (...) dotée de la puissance nécessaire pour une utilisation médicale exceptionnelle* ». Il a établi une liste des gènes qu'il serait selon lui acceptable de modifier. Son but, à terme : « *faire naître des bébés les plus sains possibles* », en utilisant tests génétiques, FIV, DPI et édition du génome. (Sources: AFP (3/12/2018), MIT (3/12/2018), citées par Gènéthique)

En d'autres termes, en Chine comme aux Etats-Unis et sans doute en Europe et ailleurs, on est quasiment prêt à utiliser des enfants comme cobayes pour une aventure dont personne ne connaît les conséquences. Et cela malgré les risques énormes que cette voie comporte pour

l'avenir de l'humanité en plein développement de l'intelligence artificielle. « Den éischen ass vir ».

Il est urgent de distinguer entre les progrès salutaires de la médecine et l'*hybris* des expériences néfastes propres aux nouveaux docteurs Frankenstein, dont les monstres lui diront un jour: « Tu es mon créateur, je suis ton maître ».

André Grosbusch